

# ENYS MEN

Voilà un sacré un film, qui réussit le tour de force d'être ultra-radical et expérimental sans receler le moindre atome d'ennui. Le principe est pourtant ténu : seule sur une île des Cornouailles, une femme accomplit jour après jour les mêmes tâches et rituels, à commencer par l'observation d'une plante accrochée au bord d'une falaise... Mais le spectateur est d'emblée médusé par la splendeur de tous les plans, dont chacun semble faire partie d'un grand tout, qu'il soit large paysage ou insert de détail. Le secret est peut-être que le réalisateur ne s'impose aucune règle rigide. *Enys Men* (« l'île de pierre » en langue cornique) est souvent muet, mais il y a néanmoins quelques dialogues, quand l'héroïne communique par radio ou parle avec d'étranges figures. Le grain vintage du 16 mm ne rime pas avec image délavée, la pellicule autorisant au contraire des couleurs très franches. L'ambiance contemplative n'interdit pas des coups de zoom sidérants, ou des accélérations stroboscopiques du montage. Le résultat est un rythme véritablement hypnotique, qui donne au spectateur la rare impression de s'installer au sein d'un film.

De son côté, la femme s'installe pareillement dans sa bizarre routine quotidienne, au point qu'elle n'est pas si étonnée que ça de se retrouver face à des apparitions – fantômes, souvenirs, doubles d'elle-même, qui sait ? C'est que le film est si profondément ancré dans la terre des Cornouailles que la mythologie locale remonte naturellement à la surface : gueules noires des mineurs de fond, pasteur vociférant,

paysannes aux coiffes cousines de celles de nos Bretonnes, communiantes qui courent au ralenti, marins ayant péri en mer... À partir de là, *Enys Men* s'ouvre comme une corolle pour communiquer une infinie pluralité de significations. Le résumé officiel dit que l'héroïne est une botaniste venue étudier une fleur rare. Mais on pourrait aussi bien penser qu'elle est une physicienne qui sonde un endroit constituant une anomalie dans le cours normal du temps, et en profite pour exorciser un vieux drame familial. Ça ne se raconte pas, ça se vit : la formule est une tarte à la crème, mais elle retrouve sa vigueur dans le cas de ce film incroyable qui, loin d'user des interprétations multiples comme d'une facilité, en appelle aux plus profondes perceptions du spectateur. Et le plus fort est peut-être que cette fascinante expérience sensorielle est pratiquement l'œuvre d'un seul homme, qui cumule au générique les postes de réalisateur, scénariste, directeur photo, compositeur de la musique, monteur image, monteur son, et nous devons encore en oublier. Dans l'entretien qui suit, le bougre annonce qu'il va bientôt s'attaquer à un long-métrage plus conforme aux normes industrielles, sans rien céder pour autant du style d'*Enys Men*. On a vraiment hâte de voir ce que cela va donner. **I.G.E.**

**2022. G-B. Réalisation Mark Jenkin.**

Interprétation **Mary Woodvine, Edward Rowe, Flo Crowe...**

Sorti le 10 avril 2024 (ED Distribution).

